**Prédication du 5 novembre\_Périgueux**

« Alors Jésus parla aux foules et à ses disciples, 2 en disant : "Sur le siège de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens. 3 Donc, tout ce qu’ils vous disent, **faites et gardez** **mais selon leurs œuvres**, ne faites pas. En effet, ils disent et ne font pas. 4 Ils lient de lourds fardeaux et les mettent sur les épaules des hommes, mais eux ils ne veulent pas les bouger avec leur doigt. 5 **Toutes leurs œuvres, ils (les) font pour être regardés par les hommes**. En effet, ils élargissent leurs phylactères et allongent (leurs) franges. 6 Ils aiment les lits d’honneurs dans les festins et les premières places dans les synagogues 7 et les salutations sur les places publiques et être appelés par les hommes ‘Rabbi’ 8 Mais vous, ne soyez pas appelés ‘Rabbi’ ; un seul en effet est votre maître mais tous vous êtes frères. 9 Et n’appelez pas votre père quelqu’un sur la terre car un seul est votre Père, le céleste. 10 Ne soyez pas appelés ‘guides’ car un seul est votre guide, le Christ. 11 Le plus grand de vous sera votre serviteur. 12 **Quiconque s’élèvera lui-même sera humilié et quiconque s’humiliera lui-même sera élevé** » (Mt 23,1-12)

Chers frères et sœurs en Christ,

 Le chapitre 23 est entièrement consacré aux Pharisiens. Jésus, dans ce chapitre (ou Matthieu, l’écrivain le plus juif du Nouveau Testament, on ne sait pas) se lance ici dans une diatribe des plus sévères contre les maîtres du peuple. Il les traitera à de nombreuses reprises « d’hypocrites » ! Quels sont les reproches que Jésus fait ici à ces dirigeants ? Peut-être qu’au final ces reproches sont aussi à entendre pour nous aujourd’hui...

**1) Ne faites pas selon leurs œuvres**

**Jésus commence par reprocher aux Pharisiens de ne pas agir conformément à leur enseignement**. Ce reproche est d’abord à entendre positivement. Jésus reconnaît que l’enseignement des Pharisiens est **bon**. Oh certes, pas tout. Jésus s’est élevé contre leur manipulation de la Loi. Il a critiqué le sabbat pris à la lettre, un sabbat mortifère. Il s’est soulevé contre la classification du pur et de l’impur. Il a combattu le rite plus important que l’éthique. Mais, toutes ces critiques, ne touchent pas le fond : **l’amour de la Torah, l’envie de la lire, de mieux la comprendre.** Preuve, en son temps, de cette unité dans la diversité qui fait le cœur de l’œcuménisme. Ce besoin de reconnaître l’autre comme légitime de penser comme il pense car la Bible est sujette à de multiples interprétations. L’enseignement des Pharisiens est **bon** mais l’agir n’est pas à la hauteur de l’enseignement. Les Pharisiens ne se comportent pas comme ils devraient le faire. Il y a un écart entre le « dire » et le « faire ». **Et ce reproche nous interpelle aujourd’hui.** Sommes-nous en adéquation entre notre « dire » et notre « faire » ? Est-ce que notre « faire » est conforme à l’enseignement que le Christ nous propose ? Est-ce que ce que l’on trouve dans la Bible sur le pardon infini, le recommencement toujours possible, la paix comme horizon impératif, l’accueil inconditionnel de l’autre et sa rencontre ; est-ce que tout cela trouve des débouchés, une manière de s’incarner dans notre vie sociale ? dans notre pensée politique, jusque dans notre vote ? Ou les deux sphères, la sphère spirituelle et la sphère politique, sont dissociées, comme dans une des compréhensions du texte de l’impôt dû à César, que nous avons médité il y a peu ? Les liens entre le dire et le faire sont importants car il y va de notre témoignage. Pour reprendre un verset de Jean, c’est de notre cohérence entre notre dire et notre faire que tous « *reconnaîtront que [n]ous [sommes] [s]]es disciples* » (Jean 13,35).

**2) La quête de la gloire**

 **Le deuxième reproche concerne la quête de gloire :** « *Toutes leurs œuvres, ils (les) font pour être regardés par les hommes* ». Les Pharisiens recherchaient les meilleures places, les meilleurs lits, les meilleures couchettes. Ils aimaient être invités dans les haut-lieux, les palais. Ils aimaient s’entendre parler. Et surtout, surtout : être écoutés. Même pour ne rien dire... **Ce reproche nous interpelle aujourd’hui.** Cette quête de gloire a changé. Quoique, pas beaucoup. De nombreuses personnes continuent à rechercher les meilleurs postes, les places où tout le monde pourra les voir, les caméras qui pourront capturer l’histoire d’un instant leur image. Le « *quart d’heure de célébrité* » dont parlait Andy Warhol ! C’est toute la question de la notoriété et de la manière dont les individus sortent du lot, se hissent en-dehors, au-dessus de la masse anonyme du peuple. Histoire d’attirer l’attention. De se sentir exister. D’être « quelqu’un »... **Est-ce que nous sommes toujours en-dehors de cette quête ?** Est-ce que nous ne cherchons pas nous aussi les regards de la foule ? C’est à chacun de répondre. Ce qui est certain, c’est que **le Christ, Lui, nous fait** **exister**. Il nous fait exister, nous fait sortir de nous-mêmes, et notamment de cette quête de gloire, de reconnaissance. Il nous fait exister, en nous donnant une identité, celle de fille et de fils de Dieu.

**3) Le service**

 **Le troisième reproche, qui découle du second, c’est que les Pharisiens ne sont pas dans le service de l’autre, le service du prochain**. Ils sont tellement tournés vers eux-mêmes, leur soif de prestige, leur envie que tout le monde se retourne sur leur passage, qu’ils en oublient les autres, les plus petits. Ils sont tellement obnubilés par leurs désirs et leurs intérêts, qu’ils en oublient les plus fragiles auxquels le Christ a voué sa vie. **Le but de l’existence n’est pas d’être vu mais de voir, non pas d’être servi mais de servir** : « *Le plus grand de vous sera votre serviteur* ». Non pas le serviteur par esclavage. **Le serviteur par liberté !** Martin Luther l’avait bien compris, et bien formulé dans son *Traité de la liberté chrétienne*. Écoutons-le : « *le chrétien est un homme libre. Maître de toutes choses, il n’est soumis à personne. Le chrétien est un serviteur plein d’obéissance. Il se soumet à tous* ». C’est par liberté, en pleine conscience, et pas seulement par obéissance que le chrétien se fait serviteur de l’autre. C’est parce que le Christ qui l’a libéré a été serviteur. En se mettant librement au service de ses frères et sœurs en humanité, le chrétien sert son Maître et Seigneur.

 Allons. En fuyant les chemins vaniteux de la gloire et du prestige pour incarner l’amour de Dieu, en nous mettant au service de nos frères et de nos sœurs, nous serons en cohérence de vie avec notre dire et notre faire. Que Dieu nous en donne la force.